

**Mars \ Avril 2018**

**Fanny Chiarello**

**Rachel Cusk**

**Waguih Ghali**

**Valeria Luiselli**

**Christian Oster**

**David Sedaris**

**Rebecca Solnit**

**Brian Van Reet**



**Éditions de l'Olivier**

**1<sup>er</sup> mars**

**Rebecca Solnit**

Ces hommes  
qui m'expliquent la vie

**Christian Oster**

Massif central

**8 mars**

**Brian Van Reet**

Le fer et le feu

**15 mars**

**Fanny Chiarello**

La vie effaçant toutes choses

**Waguih Ghali**

Les cigarettes égyptiennes

**5 avril**

**Valeria Luiselli**

Raconte-moi la fin

**12 avril**

**Rachel Cusk**

Transit

**19 avril**

**David Sedaris**

Le hibou dans tous ses états

**LES FEUX : UNE NOUVELLE COLLECTION  
À L'OLIVIER.**

**DES ESSAIS, DES RÉCITS, DES  
INTERVENTIONS, DES RÊVERIES,  
DES MÉMOIRES QUI CONTRIBUENT  
À ÉCLAIRER NOTRE ÉPOQUE.**

**POUR COMMENCER.**

**UN ESSAI, AVEC *CES HOMMES  
QUI M'EXPLIQUENT LA VIE.***

**REBECCA SOLNIT INVENTE  
LE *MANSPLAINING* ET PROPOSE  
UNE CHARGE CONTRE LE PATRIARCAT.**

**UNE INTERVENTION, COMME  
*RACONTE-MOI LA FIN.***

**VALERIA LUISELLI DÉNONCE  
LE TRAITEMENT QUE SUBISSENT LES  
ADOLESCENTS ORIGINAIRES D'AMÉRIQUE  
LATINE ENTRANT CHAQUE JOUR  
CLANDESTINEMENT AUX ÉTATS-UNIS.**

**RÉFLÉCHIR, DÉBATTRE, RACONTER.**

**DES PROBLÈMES DE SOCIÉTÉ,  
DE CULTURE OU D'OPINION.**

**DES ÉMOTIONS DE PENSÉE, DES PRISES  
DE PAROLES, DES MANIFESTES.**

**C'EST CELA, LES FEUX.**

**REBECCA SOLNIT**

**CES HOMMES QUI  
M'EXPLIQUENT  
LA VIE**



Éditions de l'Olivier

LES FEUX

**« UNE PORTION  
SIGNIFICATIVE  
DES FEMMES  
DE VOTRE  
ENTOURAGE  
ENTRE DANS  
LA CATÉGORIE  
DES SURVIVANTES. »**

**« AU TRIBUNAL  
DE L'IMMIGRATION,  
JE POSE LA QUESTION  
AUX ENFANTS :  
“POURQUOI ÊTES-VOUS  
VENUS AUX ÉTATS-UNIS” »**

**VALERIA LUISELLI**

**RACONTE-MOI  
LA FIN**



Éditions de l'Olivier

LES FEUX

## Rebecca Solnit

### Ces hommes qui m'expliquent la vie

essais

traduits de l'anglais (États-Unis)  
par Céline Leroy

collection **LES FEUX**

en librairie le 1<sup>er</sup> mars 2018



© Jude Mooney

Un jour, lors d'un dîner mondain, Rebecca Solnit se voit questionnée par un homme sur son travail d'écrivain. Son dernier livre vient de paraître, il traite du Far West et de l'industrialisation. Aussitôt, l'homme la coupe : « Mais avez-vous lu ce livre *très important* qui vient de paraître sur le même sujet ? » Et l'homme de pérorer sur un sujet qu'il ne maîtrise pas, mais sur lequel il a, bien sûr, beaucoup à dire. Seul problème : le livre « très important » en question a été écrit par... Rebecca Solnit elle-même. À partir de cette anecdote, Solnit développe un concept : les « mecsplifications ». Comprendre, ces hommes qui croient à tort savoir mieux que les femmes ce qu'elles doivent penser, dire, ou encore écrire.

Mais ce n'est pas le seul angle d'attaque de ce recueil à l'intelligence protéiforme : qu'elle aborde la culture du viol, la question du mariage pour tous, la puissance du patriarcat ou l'oblitération de la parole des femmes dans l'histoire, Rebecca Solnit examine avec humour, colère et sens de la nuance les nouvelles questions que doivent affronter les femmes du vingt-et-unième siècle.

**Née en 1961, Rebecca Solnit est l'une des voix les plus marquantes du nouveau féminisme américain, comparée à Susan Sontag pour son engagement. Outre *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, elle a publié *L'Art de marcher* et *Garder l'espoir* (Actes Sud, 2002 et 2006).**

## Valeria Luiselli

### Raconte-moi la fin

essai

traduit de l'anglais par Nicolas Richard

collection **LES FEUX**

en librairie le 5 avril 2018



© Diego Berrucos

Quand ils arrivent sur le sol américain, les enfants migrants sans-papiers venant d'Amérique du sud doivent subir un interrogatoire composé de quarante questions. Le but de cet interrogatoire ? Leur permettre de raconter leur histoire, et pouvoir en juger la véracité. Valeria Luiselli a longtemps été interprète pour les tribunaux américains. En traduisant la parole de ces enfants, elle s'est confrontée à la brutalité des politiques migratoires et à leurs angles morts : comment raconter ces histoires ? Comment dire la violence qu'on fuit, et parler de celles qu'on rencontre sur son chemin ? Et au cœur même du vocabulaire, ne se cache-t-il pas une négation de la parole chez ces enfants ? Car qualifier quelqu'un d'« illégal », c'est déjà nier qu'il soit avant tout un réfugié.

Structuré autour des quarante questions posées à ces enfants, *Raconte-moi la fin* est un essai d'une grande sensibilité qui rend aux chiffres des migrations leur dimension humaine. Il met en évidence les contradictions d'un pays déchiré entre la fiction créée par des générations d'immigrants, et la réalité du racisme, de la xénophobie, et des politiques sécuritaires. Une confrontation salutaire entre le rêve américain et la gueule de bois des années Trump.

**Valeria Luiselli est née en 1983 à Mexico et vit actuellement à New York. Elle est l'auteur de romans, de recueils d'essais et de récits. *L'Histoire de mes dents* (l'Olivier, 2017) a connu un grand succès critique aux États-Unis et a fait de son auteur l'un des écrivains les plus prometteurs de sa génération. Ce roman a figuré parmi les vingt romans étrangers préférés des libraires de la rentrée littéraire 2017.**

# Christian Oster

## Massif central

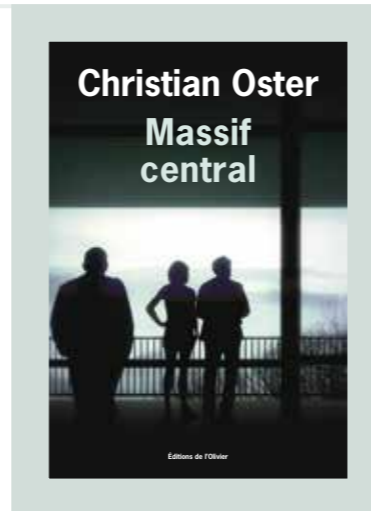
roman

en librairie le 1<sup>er</sup> mars 2018

Maud a quitté Carl Denver pour aller vivre avec Paul, un ami du couple. Quand Paul, à son tour, quitte Maud, s'apercevant qu'il ne l'aime plus, la situation devient incontrôlable. C'est au point que Paul décide de fuir Paris pour protéger sa vie, qu'il imagine menacée par Carl. Il va provisoirement s'installer chez des amis en pleine campagne. Mais se cacher dans le Massif central n'est pas une solution quand on est obsédé par un homme dont «la gentillesse survient si rarement qu'on la reçoit comme une grâce». À l'affût du moindre signe évoquant la présence de Carl Denver, Paul se déplace pour brouiller les pistes. Il rencontre des personnages étranges (Antoine, un ami d'enfance, vit dans les arbres) qui semblent surgir sur sa route pour le conduire vers son destin. Finalement, il trouve refuge dans un hôtel et guette le moment fatidique où la menace prendra forme. Il la redoute autant qu'il l'espère, impatient d'expier la double faute dont il se rend coupable : ne plus aimer la femme pour laquelle il a trahi l'ami.

Christian Oster nous livre un roman captivant sur la fuite d'un homme devant l'inéluctable.

**Christian Oster a publié dix-huit romans dont *Mon grand appartement* (prix Médicis 1999), *Une femme de ménage* (2001, porté à l'écran par Claude Berri), *Dans la cathédrale* (2010), parus aux éditions de Minuit. Ont paru aux Éditions de l'Olivier : *Rouler* (2011), *En ville* (2013), *Le Cœur du problème* (2015) et *La Vie automatique* (2017).**



### Extrait

Je ne dis pas que Carl Denver avait l'intention de me tuer. Je dis que de mon côté il s'agissait plutôt d'une crainte diffuse, née de la connaissance que j'avais de Carl Denver et du passé de notre relation.

J'évoquerai bientôt ce passé, où Maud avait joué le premier rôle. Elle avait quitté Carl Denver pour moi. Et on ne quitte pas Carl Denver comme ça, je n'avais pas tardé à l'apprendre.

On ne quitte pas non plus Maud comme ça, notamment quand on l'a prise à Carl Denver. C'est ce que j'étais en train d'apprendre.

Je m'étais séparé d'elle quelques mois plus tôt. Je vivais seul, à Paris. J'ignorais où ils vivaient l'un et l'autre. Ça ne m'intéressait plus. Mais j'avais eu des nouvelles de Carl Denver par Cyrille Vex. Je parlerai aussi plus tard de Cyrille Vex et des nouvelles qu'il m'avait apportées concernant Carl Denver. Elles n'auraient pas eu le même poids si je n'avais pas déjà eu une bonne approche de ce qu'était Carl.

Je l'avais suffisamment côtoyé pour savoir qu'il existait chez lui ce qu'il est convenu d'appeler une violence rentrée, à savoir une violence qui, bien qu'elle ne se manifestât jamais par une modification des traits de son visage (aucune crispation, par exemple), pouvait se lire dans les variations de son regard, où passait parfois une froideur. Il advenait aussi que ses doigts en vinssent, au cours d'une conversation, à se délier en position horizontale, consécutivement à ce qu'on imaginait être un blocage, lui-même survenu à la suite d'une tension. A l'époque où nous nous étions connus tous les trois, et où nous avons d'abord sympathisé (même si j'avais eu immédiatement la certitude qu'il ne s'agissait là que d'une étape, préalable au basculement dans notre histoire, à Maud et à moi), les conversations que nous avons ensemble avaient été sans cesse soumises à cette tension qu'installait systématiquement Carl.

# Fanny Chiarello

## La vie effaçant toutes choses

nouvelles  
en librairie le 15 mars 2018



Rose est âgée. Son dernier plaisir ? Une visite annuelle à sa sœur, un long trajet qu'elle effectue en voiture. La tragédie surgira d'un carrefour par la faute d'un cycliste imprudent, provoquant l'accident qui lui coûtera la vie. Janice, une illustratrice dont les projets n'avancent guère, se préoccupe chaque jour de Rita, une SDF qu'elle se met en tête d'aider. Cette décision conduira finalement à l'internement de Rita. Millie mène une vie bien réglée. Trop, peut-être. Elle décide de consulter le psychiatre de l'hôpital où elle travaille. Et l'on retrouve, dans cet hôpital, Rita et un jeune homme dans le coma suite à l'accident de voiture de Rose. Rose, Janice, Millie sont trois des femmes que mettent en scène les nouvelles subtiles et implacables de ce recueil : elles sont vulnérables et aspirent à une sorte d'absolu. Mais c'est sans compter avec la facétie de l'auteure qui, à travers un jeu subtil de motifs récurrents, jette le trouble dans leur réalité, et dans leur destin.

Fanny Chiarello est sans conteste une voix singulière du roman français : elle « ne veut pas d'héroïsme dans ses pages, elle y veut de l'irrésolu ». Elle a l'art de surprendre, par une image, un jeu d'échos, une musique. Ce nouveau livre est traversé par une véritable bande son, de Led Zeppelin à Meredith Monk en passant par Poulenc, à qui est emprunté le titre du recueil.

**Fanny Chiarello est l'auteure de plusieurs romans et recueils de poésie. Elle a publié quatre romans aux Éditions de l'Olivier : *L'éternité n'est pas si longue* en 2010, *Une faiblesse de Carlotta Delmont* en 2013 et *Dans son propre rôle* en 2015, qui a obtenu le prix Orange du livre ainsi que le prix Landerneau « découverte », et *Le Zeppelin* en 2016.**

### Extrait

Cette nuit, Millie a rêvé de son étendoir à linge en plastique. Elle suivait des cours de droit dans une fac qui, vue de l'intérieur, évoquait plutôt un palais de justice : un bâtiment somptueux avec un hall gigantesque entouré d'arcades et dont le sol pavé de marbre luisait dans la lumière d'immenses verrières. Chaque fois que Millie changeait de cours, passant d'une salle à une autre, elle poussait devant elle son étendoir à linge en plastique. Il s'agissait, comme dans la vraie vie, d'un grand modèle sur roulettes dont la plus haute traverse horizontale lui arrivait à hauteur de sourcils. D'autres étudiants demandaient à Millie si elle avait besoin d'aide et elle percevait de la pitié dans leur regard, mais elle leur parlait alors de son étendoir à linge avec une fierté maternelle et un enthousiasme tels qu'ils finissaient par la laisser pousser seule, sur les dalles de marbre patinées par les siècles, son volumineux compagnon à roulettes chargé de draps et de taies d'oreillers. Son sommeil s'est rompu avant le dénouement comme un fil d'araignée au bout d'un ongle et Millie a constaté qu'elle avait dormi deux heures.

Il lui en avait fallu trois pour trouver ce sommeil fragile. Arthur s'était endormi dès qu'il avait éteint sa lampe. La fatigue et la solitude avaient bientôt modifié les perceptions de Millie. Elle avait cru sentir un processus de déliquescence à l'œuvre dans chaque partie de son anatomie, comme si elle se décomposait en accéléré, de bas en haut, et qu'elle avait juste le temps de sentir son corps s'effriter avant de perdre la tête dans le même élan. L'épaule d'Arthur se soulevait et retombait doucement au rythme de sa respiration et elle ne pouvait s'empêcher de penser que, malgré tous les liens qu'ils avaient tissés au cours des vingt dernières années, à la fin ils partiraient chacun de son côté, ensuite de quoi rien ni personne ne pourrait les réunir. Aussi fort que je m'accroche à sa main, se dit-elle, un jour je fermerai les yeux et je ne le verrai plus jamais.

# Brian Van Reet

## Le fer et le feu

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Michel Lederer  
en librairie le 8 mars 2018



Avril 2003. Les forces américaines viennent de prendre Bagdad. Parmi les soldats se trouve Cassandra Wigheard. À dix-neuf ans, elle a quitté son Missouri natal pour vivre une vie rude et risquer sa vie. Dans le monde masculin et machiste de l'armée, elle doit s'affirmer, prouver qu'elle mérite une place à l'égal des hommes, qu'elle est à la hauteur. Alors que son peloton supervise la surveillance d'un rond-point des environs de Bagdad, les choses tournent mal. Une explosion. L'attaque fait des ravages. Cassandra est capturée. Parviendra-t-elle à échapper à ses ravisseurs?

Il y a aussi Abu Al-Houl, un moudjahid qui doit faire face à ses ennemis intérieurs et extérieurs, parmi lesquels une franche radicale de djihadistes ; et Slead, qui se tire sans encombre d'un crime apparemment sans victime, mais aux répercussions bien plus tragiques que prévu.

Ces trois personnes n'auraient pas dû se rencontrer, et pourtant : la guerre est là qui réunit les êtres dans la tragédie.

Alternant flash-backs et scènes du présent, passant avec virtuosité d'un personnage à un autre, *Le fer et le feu* nous parle des tragédies de l'Histoire et de leurs répercussions insoupçonnées. L'auteur, vétéran de la guerre d'Irak, y exprime une vision de la guerre sans concession et sans manichéisme.

**Brian Van Reet est né à Houston. *Le fer et le feu*, son premier roman, a connu un grand succès aux États-Unis et est traduit dans de nombreuses langues. Il publie régulièrement des articles et des nouvelles dans le *New York Times* et le *Washington Post*.**

« Dans ce premier roman nerveux, l'auteur, un ancien soldat, capture ce qui fait l'essence de la guerre : le courage et l'absurdité de l'histoire. (...) C'est non seulement un très bon roman, mais aussi un livre nécessaire. »

*The Guardian*

« Avec ce roman intense et parfois déstabilisant, Brian Van Reet explore les motivations et les désirs des combattants de la guerre d'Irak, dans les deux camps. C'est une description implacable de ce qui se passe quand la violence et le chaos dictent les choix des hommes. »

Phil Klay, auteur de *Fin de mission*

« *Le fer et le feu* s'impose d'emblée comme un des meilleurs livres sur la guerre. C'est un cauchemar qui prend place au cœur d'une tragédie, et il est à la fois touchant et brutalement moderne. C'est un document indépassable sur cette guerre qui a marqué la fin de l'empire américain. »

Philipp Meyer, auteur du *Fils*

« Avec *Le fer et le feu*, Brian Van Reet nous livre un roman très émouvant. C'est à la fois une exploration des guerres modernes, et une démonstration des pouvoirs de la fiction. »

Kevin Powers, auteur de *Yellow Birds*

« Les personnages de Brian Van Reet sont à la fois complexes et vivants. Cassandra, cette femme soldat, et son jeune geôlier djihadiste me resteront longtemps en mémoire. »

Kate Atkinson

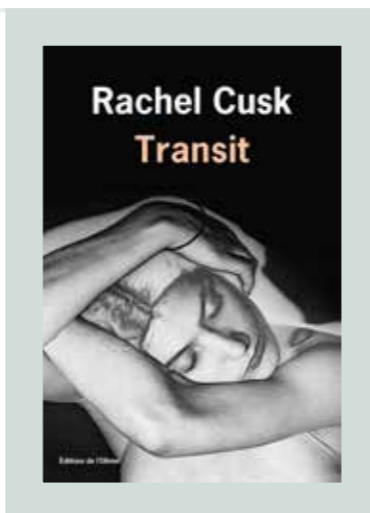
# Rachel Cusk

## Transit

roman

traduit de l'anglais  
par Cyrielle Ayakatsikas

en librairie le 12 avril 2018



Après l'effondrement de sa famille, une écrivaine déménage à Londres. Mais pour habiter une nouvelle ville, il lui faut avant tout habiter une nouvelle vie, et construire une nouvelle réalité pour elle et ses enfants. C'est pourquoi, profitant d'un moment où ses deux fils retournent vivre chez leur père, la narratrice de *Transit* se livre à la rénovation de leur appartement. Ce qui n'était qu'une étape très matérielle de son existence prend des tours inattendus, et débouche sur des bouleversements bien plus profonds : comment se remettre d'un divorce ? Est-il vraiment possible de transformer ce qu'on est ? Ce sont quelques-unes des questions que la narratrice va affronter. D'autant plus qu'elle doit faire face à la vie idyllique de ses voisins, et à la réapparition d'un ancien amant, Gerard, qui n'a pas vraiment tourné la page...

Maniant à la fois l'humour, la lucidité cruelle et une capacité d'observation ravageuse, ce roman est également l'émouvant portrait d'une femme qui cherche sa place dans le monde.

**Née en 1967 au Canada de parents anglais, Rachel Cusk vit en Angleterre depuis 1974. Son premier roman, *Saving Agnes*, paru en 1993, a remporté le prix Whitbread tandis que *Egypt Farm* lui a valu de figurer parmi les finalistes du Booker Prize en 2005. Féministe revendiquée, elle crée la polémique en 2001 en publiant un essai sur la maternité, *A Life's Work: On Becoming a Mother*. En France, les éditions de l'Olivier publient son œuvre depuis 2007 et le succès d'*Arlington Park*.**

## Extrait

Je reçus un e-mail d'une astrologue m'informant qu'elle avait d'importantes nouvelles à m'annoncer à propos d'événements censés survenir bientôt dans ma vie. Elle était en mesure de voir des choses qui m'échappaient : elle avait eu accès à mes données personnelles, ce qui lui avait permis d'interroger les planètes pour moi. Elle tenait à ce que je sache qu'un transit majeur devait se produire prochainement dans mon ciel. Cette découverte et les changements qui pouvaient en découler l'enthousiasmaient grandement. Moyennant une somme modique, elle était disposée à m'en faire part afin de me permettre d'en tirer profit.

Elle percevait – poursuivait-elle dans son message – que j'avais perdu le fil de mon existence, que parfois je peinais à trouver un sens à ma situation actuelle et à garder espoir en l'avenir ; elle sentait qu'un lien fort nous unissait et savait, sans pouvoir en donner la raison, que certaines choses défiaient l'entendement. Si elle avait conscience que beaucoup de gens étaient hermétiques aux interprétations de la carte du ciel au-dessus de leur tête, elle était intimement convaincue que ce n'était pas mon cas. Je n'avais pas cette foi aveugle dans la réalité, qui poussait les autres à réclamer des explications concrètes. Elle savait que j'avais assez souffert pour commencer à affronter certaines questions, restées sans réponse à ce jour.



# David Sedaris

## Le hibou dans tous ses états

nouvelles

traduites de l'anglais (États-Unis)  
par Thierry Beauchamp

en librairie le 19 avril 2018



En quoi le système de santé français est-il un des meilleurs au monde? Que faut-il préférer entre les méthodes éducatives du « bon vieux temps » et celles de maintenant? La viande à hamburger est-elle une nourriture appropriée pour des tortues de mer? Peut-on vraiment s'attirer la sympathie de ses lecteurs en leur offrant, lors des dédicaces, de l'aspirine et des préservatifs? Faut-il se faire enlever un kyste bénin? Comment présenter sa petite amie à sa grand-mère grecque, quand on a 11 ans et que la petite amie en question est noire et pèse plus de cent kilos? Comment doit-on se comporter quand on est américain, qu'on vit en France, et qu'on vous pose sans arrêt des questions sur Barack Obama? Et surtout, comment faire pour trouver un hibou empaillé à offrir pour la Saint Valentin, sans avoir à enfreindre mille et une normes environnementales?

Sous la plume de David Sedaris, ces questions, sérieuses ou légères, deviennent toutes matière à texte et matière à rire. Qu'il livre des souvenirs d'enfance, qu'il traque les petits détails de la vie quotidienne, ou qu'il raconte tout simplement des histoires, son ton incomparable n'a jamais été si précis, ni si hilarant : cocasserie, absurde et ironie se mêlent pour notre plus grand plaisir.

**David Sedaris est né aux États-Unis en 1956. Il est l'auteur de six best-sellers traduits dans plus de vingt-cinq pays. Véritable phénomène outre-Atlantique, il fait régulièrement de grandes tournées à travers le pays. Contributeur régulier du *New Yorker*, il écrit également pour la radio et le théâtre. Aux éditions de l'Olivier : *Je suis très à cheval sur les principes* (2009) et *N'exagérons rien* (2010).**

### Extrait

Un jour vient-il dans la vie d'un homme où il finit par se dire en regardant autour de lui : « Il est temps que je fasse le tri dans tous ces hiboux » ? Je ne peux pas être le seul dans cette situation, n'est-ce pas ? Et bien sûr, il ne faut vexer personne. Vous gardez donc le hibou fait au crochet qui vous a été offert par l'une de vos petites sœurs, mais vous laissez tomber plus ou moins accidentellement le mug sur lequel est écrit : « T'es le plus chouette ! » – d'abord, le type qui vous l'a envoyé ne vous connaissait manifestement pas. Un mug à message, vous imaginez ça ? Les serviettes à cocktail ornées de hiboux restent, parce que tout le monde a besoin de serviettes. Idem pour la bougie en forme de hibou. Le dessous de plat va à la boutique de charité avec le hibou japonais de la taille d'une bobine de fil qui bat des paupières et hulule doucement quand on le branche sur son ordinateur.

Juste au moment où vous pensez avoir avancé, vous vous rappelez la boîte de tabac et le couvre-théière. Et puis il y a les assiettes, les dessous de verre, les décorations de Noël. Voilà ce qui se passe quand vous dites aux gens que vous aimez quelque chose. Pour ma sœur Amy, c'était les lapins. Lorsqu'elle a approché de la quarantaine, on lui a donné un lapin comme animal de compagnie et avant que ce dernier ait eu le temps de grignoter son premier fil de téléphone, elle a reçu des chaussons-lapins, des coussins-lapins, des bols-lapins, des aimants de réfrigérateurs et toutes sortes de cadeaux en hommage au lapin. « Non mais je vous jure, le vivant me suffit », insistait-elle. Mais rien n'a pu arrêter la marée de saloperies.

# Waguih Ghali

## Les cigarettes égyptiennes

roman

traduit de l'anglais par Elisabeth Janvier  
en librairie le 15 mars 2018



*Les Cigarettes égyptiennes* est le portrait de cette jeunesse dorée qui, dans l'Égypte de Nasser, continue de mener la dolce vita dans les bars et les clubs qu'ont laissés derrière eux les Anglais. Ram, le héros, vit dans ce milieu dont il est le «jeune homme en colère». Produit d'une éducation toute britannique, il appartient à une riche famille du Caire qui lui reproche son manque d'ambition. Il participe aux jeux de ses compagnons qui singent les façons des officiers anglais et qui boivent gaiement leur héritage. Mais ses vrais amis appartiennent à un cercle différent : de jeunes étudiants égyptiens qui se livrent à des activités politiques dangereuses quand ils ne se perdent pas en débats philosophiques passionnés. Ram flotte entre deux mondes : chacun l'attire sans qu'il se sente à l'aise dans aucun.

Ce texte à redécouvrir rappelle *L'Attrape-cœurs* de J.D Salinger. Écrit avec sensibilité et humour, il met en lumière la crise existentielle de toute une génération avec, en toile de fond, un contexte politique tumultueux.

**Célèbre dans le monde anglo-saxon pour cet unique roman publié en France en 1965 par Robert Laffont, Waguih Ghali reste un mystérieux personnage né en Égypte à une date incertaine. Choissant une forme d'exil politique, il a vécu en Europe, multipliant longtemps les emplois occasionnels – ouvrier en usine, docker, employé de bureau. Il s'est donné la mort le 5 janvier 1969.**

retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :

[www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)

 Éditions de l'Olivier

## Éditions de l'Olivier

96, boulevard du  
Montparnasse 75014 Paris  
01 41 48 84 76

### **Virginie Petracco**

Responsable de la communication

### **Nathalie Proth**

Attachée de presse

01 41 48 84 73 [nproth@editionsdelolivier.fr](mailto:nproth@editionsdelolivier.fr)

### **Pauline Mulin**

Assistante du service de presse

01 41 48 84 71 [pmulin@editionsdelolivier.fr](mailto:pmulin@editionsdelolivier.fr)

### **Pierre Hild**

Responsable commercial

01 41 48 84 70 [phild@editionsdelolivier.fr](mailto:phild@editionsdelolivier.fr)